

LE LICHAVEN DE GUSTAVE FLAUBERT

PAR JEAN-YVES LE MOING

Lorsqu'il décide de faire un grand tour de découverte de la Bretagne avec son ami Maxime du Camp au printemps 1847, Gustave Flaubert ne part qu'après avoir lu tout ce qui pouvait lui paraître utile sur l'histoire de la Bretagne, ses habitants et leurs coutumes. Il ne part donc pas totalement à l'aventure, mais avec un solide bagage de connaissances qui lui seront utiles au cours du voyage. Ils prendront tous deux des notes tout au long du voyage, en se promettant d'en faire le récit et de le publier. Mais ce récit parut très tardivement, et chacun fit sa part séparément, après s'être partagé les jours à traiter. Ce n'est que très récemment qu'une édition regroupant le travail des deux auteurs a vu le jour.

Pour Gustave Flaubert, c'est sous le titre « Voyage en Bretagne - par les champs et par les grèves » que fut publié son récit. Lorsqu'il raconte son séjour à Carnac, il parle évidemment des mégalithes, et décrit les monuments qu'il a pu voir. On est surpris de lire sous sa plume : « Lorsqu'on aperçoit une pierre étalée horizontalement sur deux autres verticales, on a affaire à un lichaven ou trilithe, mais je préfère lichaven comme plus scientifique, plus local, plus essentiellement celtique. » Pourtant, il n'est nul besoin de mettre ce terme de lichaven au compte du style parfois volontairement provocant des deux compères, car le terme est déjà utilisé depuis au moins 100 ans : Il a ainsi pu le lire dans les ouvrages suivants :

- « Cours d'antiquités monumentales, professé à Caen ; histoire de l'art dans l'ouest de la France - Tome 1er, première partie - Ere Celtique... », Arcisse de Caumont, Paris, 1830 : « On appelle trilithe ou lichaven l'assemblage de trois pierres dont deux verticales en supportent une troisième placée horizontalement. »
- « Monumens celtiques : ou Recherches sur le culte des pierres », Jacques Cambry, Paris, 1805 : « *Lichaven, ou lech-a-ven*, mot breton qui se trouve dans l'histoire de la philosophie de Deslandes, et qui signifie lieu ou table de pierre, de *lec'h* lieu ou table, a de, men ou ven pierre. »
- « Histoire critique de la philosophie, tome premier », M. Deslandes, Amsterdam, chez François Changuion, M. DCC. LVI, p. 28 : « Il reste encore de ces sortes d'ouvrages en Basse-Bretagne, & on les y nomme Lichaven ou Leck-a-ven. Les habitants, non moins crédules que grossiers, les regardent avec ce respect qu'inspire la superstition, et ils s'imaginent qu'en y allant à des jours marqués, et y menant leurs troupeaux, ils éviteront heureusement toutes sortes de maléfices et de sortilèges ».

Il y a pourtant un problème, car Lichaven est un mot qui n'existe pas en breton... Le plus proche s'écrit *Liaven, Liahven* ou *Liac'hven*, et c'est donc cette dernière forme qu'il faut supposée être à l'origine du Lichaven, après déplacement du « a » et conversion du « c'h » en « ch ». D'où une prononciation inconnue en breton, et un mot qui n'a plus de sens !

Liaven est utilisé plusieurs fois dans la toponymie, et est associé à chaque fois à une sépulture mégalithique ; Cambry a raison de parler d'une table de pierre. Mais il faut séparer « Lia » de « lec'h », qui signifie lieu et non table. Un examen du vocabulaire du Pays de Galles et d'Irlande est très explicite : en gallois, « lle » est le lieu, tandis que « llech » signifie ardoise, donc pierre plate. En gaélique, « leac » signifie dalle, ardoise, « leacht » est une tombe mégalithique, « liag » signifie dalle ou monolithe^[1]. On peut donc en déduire que la signification de « lia, liac'h » en breton est bien « dalle de sépulture ». C'est un mot féminin, qui transforme « maen » pierre en « -vaen », d'où la forme correcte Liaven ou Liahven.

Dans le Trégor, c'est plutôt Lia seul que l'on rencontre : on a ainsi Crec'h al Lia sur la commune de Lannion, Parc al Lia à Trébeurden, Ty Lia à l'Île Grande et Ty al Lia à l'Île Renote. A chaque fois le nom est associé à un dolmen, donc un monument funéraire.

Le plus surprenant est de voir que le mot Lichaven a eu un bel avenir : on trouve ainsi dans le dictionnaire d'architecture^[2] : « Lichaven : Monument mégalithique formé par deux orthostates généralement élancés réunis par un linteau. » ; et donc son équivalent en anglais dans le vocabulaire archéologique^[3] : «

^[1] Irish placenames, Deirdre Flanagan & Laurence Flanagan, Dublin, 2002.

^[2] <http://www.dictionnaire-architecture.org/L.html>

^[3] <http://www.archeologicalresource.com/>

Lichaven. A dolmen which has only two supporting stones. The name of trilith is also given to these dolmens because they are formed of three stones, two being placed vertically and buried in the ground, the third forming a table and being placed horizontally. »

Et Lichaven voisine avec Lich-stone, qui est une pierre plate où sont déposés les cercueils avant ensevelissement. Il y a peut-être là un lien et une origine celtique pour ce mot anglais Lich. Mais cela ne valide en aucun cas l'existence de Lichaven...

Celui-ci a aussi contribué à des publications et à des exposés : ainsi, dans « Histoire et caractères de l'architecture en France depuis l'époque druidique jusqu'à nos jours », par Léon Château, Paris, 1864, on peut lire :

« Le cromlech de Stonehenge renferme plusieurs lichavens... Les monuments celtiques les plus répandus sont les dolmens ou tables de piéride. Ce sont des lichavens perfectionnés en quelque sorte. »

On pourrait croire que ce mot a disparu de Bretagne sans laisser de traces... et pourtant, on peut apprendre qu'à Bénodet, il existe aujourd'hui une plage nommée Lichaven, avec une table d'orientation du même nom.

Et sur un site internet du pays de Fouesnant^[4], on lit aussi que « le terme voisin de Liac'h-ven, littéralement "caverne de pierre", désignait autrefois en langue bretonne un dolmen ou une allée couverte. Nous sommes dans l'un ou l'autre cas assez loin des traductions du genre "plage du drap blanc", du "mouchoir blanc", voire du romantique "linceul blanc". » Corrigeons donc « caverne de pierre » en « sépulture de pierre », car un dolmen n'est pas une caverne...

Donc aujourd'hui, même en Bretagne, il y a des personnes qui utilisent le mot « Lichaven » en étant persuadées qu'il est bien breton !

Et pour terminer, encore une citation, qu'il ne faut cette fois surtout pas prendre au sérieux : elle est tirée de l'ouvrage « La vraie langue celtique^[5] et le cromlech de Rennes-les-Bains », par l'abbé Henri Boudet, paru à Carcassonne en 1885 :

« La plus grande indécision règne sur le peulven et le lichaven. On rapporte généralement le peulven au menhir et le lichaven au dolmen. En réalité, les peulvens et les lichavens présentent une idée semblable à celle qui est renfermée dans le nom des Vénètes, car peulven exprime un sentiment de répulsion pour les temples, – to pull (poull), arracher, – vane (véne), temple –, et lichaven représente un peuple manquant d'édifices religieux, – to lack, manquer de, – vane (véne), temple – : ce dernier devrait être écrit lackven au lieu de lichaven.

On pourrait faire observer, au sujet de lichaven, que, dans l'idiome des Tectosages, le verbe to like (laïke) signifie aimer, ce qui attribuerait au lichaven un sens contraire à celui que nous avons cru devoir lui donner ; mais il ne faut point perdre de vue que les lichavens existent dans la tribu des Vénètes aussi bien que dans la tribu des Redones, qu'il y aurait une contradiction tout à fait flagrante dans la présence de ces lichavens (aimant les temples) au milieu du territoire occupé par les Vénètes (détestant les temples)... »

On aura compris que les Tectosages parlent la vraie langue celtique, et que celle-ci n'est finalement que de l'anglais... Il vaut mieux en sourire ... Allez, remettez-nous donc une lichette de votre bon lichaven

^[4] <http://www.cc-paysfouesnantais.fr/>

^[5] http://www.rennes-le-chateau-archive.com/la_vraie_langue_celtique.htm